



Fédération des Centres
sociaux et Socioculturels
de France [FCSF]

10, rue Montcalm
BP 379
75869 Paris Cedex 18
Tél. 33 (0)1 53 09 96 16
Fax (0)1 53 09 96 00
www.centres-sociaux.fr

Webinaire - Pierre Périer

6 mai 2020

Compte-rendu

Le 6 mai 2020, la Fédération Française des Centres Sociaux organisait pour les membres du groupe thématique national famille / parentalité, un webinaire avec Pierre Périer. Pierre Périer¹, est Sociologue, professeur en Sciences de l'éducation à l'université de Haute-Bretagne, spécialisé sur les questions concernant l'école, en particulier dans les quartiers difficiles : il étudie les relations des parents avec l'institution scolaire, la formation des enseignants et les solutions pour briser la spirale de l'échec scolaire. Nous avons échangé avec lui, sur le contexte si particulier du confinement et de la continuité éducative pour en tirer des enseignements concernant les relations parents-écoles, notamment dans la perspective de l'après confinement.

1. Propos introductif de Pierre Périer

Ses travaux :

- Relation école – enseignants – parents dans l'éducation prioritaire
- Livre sur les familles précaires face à l'école, les parents invisibles
- A travaillé avec ATD Quart Monde pour renforcer les actions avec les parents dits invisibles

Que se passe-t-il avec ce confinement ?

Les parents restent invisibles mais sont beaucoup plus sollicités qu'ils ne l'étaient

L'Instruction en Famille (IEF) est devenue généralisée et obligatoire

Le parent devient un auxiliaire pédagogique de l'école

Ethnocentrisme institutionnel : l'école pense uniquement à partir d'elle et l'impose aux familles. Il n'y a pas de réciprocité et il n'y a pas eu de concertation en amont avec les parents. On leur dicte le rôle qu'ils doivent tenir sans leur poser la question de leurs possibilités / contexte.

Cela montre que l'institution ne fait pas avec.

Sociologiquement, l'IEF concerne plutôt des parents qualifiés, familles avec un parent qui ne travaille pas et se consacre à l'instruction, avec des ressources économiques qui permettent cela.

Dans le contexte du confinement, les conditions sont complètement différentes.

Quid de la disponibilité des parents, en temps et en mental = burn out parental

Aider son enfant suppose d'avoir des ressources, de l'espace mental et des compétences scolaires.

On sait qu'il y a un décrochage scolaire parental précoce dans les familles populaires.

On attend de l'enfant qu'il soit autonome dans ce travail. Mais cela implique des conditions (socialisation, matériel...)

Confinement = formidable révélateur (loupe) de tous les présupposés et impensés de l'institution

Quels sont les risques ?

- **Aggravation des inégalités**, jusqu'au décrochage (en l'absence de mobilisation suffisante des professionnels autour de l'enfant) entre ceux pour lesquels la mise au travail est difficile (d'autant plus difficile pour les enfants en difficulté et dont les parents ne peuvent pas aider) et ceux pour lesquels le travail à la maison aura d'autant plus développé leurs compétences

¹ <http://www.approches.fr/Pierre-PERIER>

- **Responsabilisation accrue des parents /** scolarité des enfants : parents disqualifiés concrètement ou symboliquement (perte de légitimité / son enfant)
- Risque de **désordre et de tensions intrafamiliales**

Quels sont les ressentis possibles des parents dans ce contexte ?

- **Injustice** : on leur demande d'accomplir ce dont ils ne sont pas capables
- Sacrifice et **manque de reconnaissance** : prendre sur soi, dégager du temps... sans reconnaissance en retour
- **Culpabilité** : quelle conséquence de ce que je n'aurais pas réussi à faire maintenant ?

Quelles sont les opportunités ?

- 1ere opportunité pour les parents d'avoir **des échanges directs avec les enseignants** (se faire entendre) qui peut engendrer un changement des représentations réciproques des uns sur les autres
- *Pour les parents* : capacité à échanger facilement, sentiment de proximité = personnalisation de l'institution, sentiment d'être un interlocuteur légitime de l'institution
- *Pour les enseignants* : plus grande conscience des difficultés des parents / des exigences parfois démesurées à leur égard / plus grande conscience de l'implication réelle de certains parents
- **Changement de mode d'apprentissage**, on change de la forme scolaire traditionnelle : nouvelles technologies, sortie de la classe, intervention d'autres acteurs... Opportunité qui devrait nous aider à penser une autre manière d'apprendre. Une autre école peut être ?

Peut-être que le retour en classe va être très difficile. Car des élèves ont pris conscience qu'ils pouvaient apprendre tout aussi bien d'une autre manière qu'en classe avec les enseignants ? L'apprentissage déborde les murs de la classe.

2. Echanges et questions / réponses avec les participant.e.s

- **Peut-on penser que cette expérience du confinement va encourager certains parents à continuer à faire école à la maison ?**
 - Plutôt des classes moyennes et supérieures qui pourraient avoir ce comportement. Ceux qui dépendent le plus de l'école sont les classes populaires. Ils attendent beaucoup de l'école. *NB : et l'école attend le plus d'eux. Le malentendu parent / école prend justement sa source dans cette interdépendance.*
- **Quelles bonnes pratiques peut-on retenir ?**
 - Le confinement vient aggraver l'isolement des familles préexistant
 - Le confinement vient aggraver la solitude scolaire des élèves (désocialisation, découragement, risque de déscolarisation)

= il faut faire du lien avec ces parents pour les sortir de cet isolement contraint. Inscrire des tiers, des médiations entre ces familles et d'autres acteurs.

- **Merci d'avoir évoqué les opportunités car notre rôle (CS) est d'alerter mais aussi (et surtout ?) de proposer. Que peut-on espérer de positif suite au confinement dans les liens parents école ? A quoi peut-on encourager les enseignants, les parents et les CS à la reprise pour cultiver ces aspects positifs et dépasser les tensions ou ressentiments développés ?**
 - CS = tiers lieu, possibilité d'une médiation
 - Il ne faut pas laisser retomber les choses. Il faut décroquer. Avec l'idée que l'école elle-même prenne conscience de ces relais qui existent en dehors de l'école (CLAS, équipements sociaux, ...). Au cours des enquêtes, j'ai remarqué que beaucoup d'enseignants sont incapables de citer ces équipements alors même qu'il en existe de nombreux sur leur quartier
 - Coéducation = l'idée que l'enfant est au centre mais aussi que l'école ne peut pas faire seule. Il faut communiquer sur les tiers lieux, les médiations et les acteurs socio-éducatifs qui sont présents et nécessaires auprès des familles.
 - L'école demande la même chose à toutes les familles. **Si on ne met rien entre l'école et les familles, on laisse jouer des inégalités.**
 - A la faveur de ce confinement, aspirons à une prise de conscience de l'importance de ces médiations.

- Peut-être que les familles vont se sentir plus légitimes. Accompagnons les pour qu'elles puissent être plus actives.
 - C'est par la diversité des actions que l'on peut répondre à la diversité des réalités familiales. Ces actions doivent être pensées à partir des familles et avec les différents acteurs. Cf. *expérience d'ATD Quart Monde* (groupe de parole de parents, croisement des savoirs).
- **Quel impact pour les acteurs privés lucratifs du soutien scolaire ?**
 - C'est un marché florissant. 40 à 50 % des familles sollicitent des cours particuliers. C'est un marché incroyable depuis 10-15 ans. Nous sommes dans une société très scolaro-centrée. L'école est la clé de tout. Notre place est déterminée par ce qu'on va acquérir à l'école. **Plus la pression scolaire est forte plus elle engendre des inégalités qui s'inscrivent dans les ressources familiales.**
 - **Enjeu** : déscolariser la société et dire que l'on peut apprendre autrement, sortir de cette logique de programme. Penser autrement la manière de former les jeunes générations. Cela existe dans d'autres sociétés / pays. Intéressant d'avoir cette grille de lecture à l'esprit.
 - **A noter** : une difficulté accrue des parents solos. Isolement et solitude.
- **Suggestion : Accompagner les parents pour prendre leur place dans les instances dans lesquelles ils peuvent avoir leur place mais où ils ne sont pas.**
 - Oui ! importance des parents relais.
 - Certains parents prennent conscience qu'ils peuvent avoir des liens avec les écoles.
- **Travail sur les normes familiales/normes scolaires ? Est-ce que ce qui vient de se passer va permettre de co-construire des normes ? Comment dans les familles qu'on peut estimer les plus précarisées peuvent s'inventer de nouvelles normes qui leur permettent de sortir de la stigmatisation ?**
 - Arrêtons de dérouler la pelote des inégalités, c'est un puit sans fond. La question est : que peut-on accepter ou non comme inégalités ? Qu'est-ce qui est vraiment injuste ?
 - L'école est une entreprise de normalisation redoutable. [On parle de « métier d'élève ». Il faut travailler. Cela en dit long sur notre rapport au savoir.]
 - C'est la question des politiques et actions menées par l'école pour prendre en compte la diversité des parents.
 - Considérer que les parents ont des ressources. Il faut prendre conscience qu'on doit s'appuyer sur ces ressources pour construire. Peut-être que les parents eux-mêmes vont se rendre compte qu'ils ont une puissance d'agir. D'ailleurs l'école compte sur eux !
 - Inventer de nouvelles façons de faire ensemble. J'aime à croire qu'avec ce qui se joue en ce moment, quelque chose se desserre dans les relations parents-école.
- **Un groupe de travail gouvernemental est en cours à propos de l'idée des « vacances apprenantes », en lien avec les acteurs de l'éducation populaire.**
 - Dans certaines classes sociales, les vacances sont déjà apprenantes (avec parfois anticipation sur les apprentissages scolaires) et pour d'autres, les vacances sont un moment de décrochage scolaire (perte de compétences parfois entre juin et septembre).
 - J'ai travaillé sur les vacances populaires, les « non-vacances ». Evidemment que l'enfant qui ne part pas du tout en vacances est désavantagé car il ne bénéficie pas des conditions de socialisation, d'accès à la découverte, la nouveauté. Il reste englué dans son quotidien et son territoire ce qui n'est pas favorable à un processus d'émancipation.
 - Pour que les vacances soient apprenantes **il faut y mettre les moyens !** Je demande à voir...

- **Témoignage d'un CS de Montreuil (93).** Dès le début du confinement, un système de parents relais mis en place dans chaque classe pour assurer le lien entre parents, distribution des documents... avec la coordination du REP + mobilisée. Mise en place de la différenciation scolaire. Avec 40 à 45 % des familles avec enfants en primaire qui n'avaient pas la possibilité d'accompagner les devoirs (difficultés matérielle ou de compétences ou de langue). Déconfinement et retour à l'école : des parents très inquiets qui ne souhaitent pas remettre leur enfant à l'école au regard des conditions mais qui n'auront pas forcément le choix (travail) et des enseignants également qui ne souhaitent pas reprendre. Les parents posent la question au centre social pour avoir des conseils : dois-je remettre mon enfant à l'école demain ? Beaucoup de questions et très peu de réponses...
 - La priorité qui pourrait être donnée aux enfants les plus en difficulté scolairement s'efface devant la priorité donnée à ceux dont les parents sont professionnels prioritaires.
 - Il y a un risque d'étiquetage des élèves en difficulté. Comment les identifier, catégoriser ? En plus, regrouper des élèves en difficulté dans une même classe n'est pas une bonne chose. La mixité est gagnante pour tous.
 - Ne doit-on pas penser à des espaces intermédiaires qui seraient des espaces d'accompagnement des élèves (de type soutien scolaire renforcé), sur la base du volontariat ? La classe seule ne pourra pas répondre à tous les besoins de ces élèves les plus en difficulté. Créer des contacts étroits entre les CS et les écoles du territoire pour entrer en relation avec ces enfants et ces jeunes. Cela ne peut se faire qu'au local et au cas par cas.
- **Témoignage d'un autre CS.** Ce moment de confinement a permis d'élargir le partenariat avec l'éducation nationale. Nous commençons à avoir une légitimité. Le côté pervers, c'est que l'éducation nationale nous envoie seulement les enfants en difficulté, avec le sentiment de devoir pallier les insuffisances de l'EN. Risque que l'éducation nationale se cache derrière cela ?
 - Ce n'est pas faux. Cette division du travail est déjà interne à l'école. Ex : au collège, la vie scolaire, la discipline... ne concerne pas les enseignants. On délègue ces tâches à d'autres. Il faut remonter à la conception que les enseignants ont de leur métier et à leur formation. Il faut travailler à la prise de conscience que l'enseignement s'inscrit dans un tout, dans un contexte avec d'autres acteurs et d'autres espaces d'apprentissages.
 - Ces relations écoles et partenaires dépendent aussi de l'histoire et la stabilité des relations localement. Dans les quartiers populaires, il y a moins souvent de stabilité. Les choses sont possibles mais fragiles.
 - A quel moment les acteurs peuvent s'identifier mutuellement, se rencontrer, s'écouter ?
 - J'ai fait un travail de différenciation des termes : partenariat, coopération... Le « partenariat » ne nous permettra sans doute pas d'arriver à nos fins. Chacun reste dans son pré-carré. Quelle est la réciprocité ? Partenariat = coordination contrainte quand les choses ne marchent pas.
 - Il faut être précis dans la nature des liens que l'on veut construire : **coopération et mutualisation engageant dans une réciprocité d'action**. On prend en compte ce que fait l'autre et on rend compte à l'autre.
 - Eviter de juxtaposer des acteurs, les engager dans une réciprocité. Cela implique qu'ils se reconnaissent = s'identifier et s'accorder de la valeur. Penser localement des actions ou événements pour que les acteurs se rencontrent.

3. Conclusion / perspectives (Pierre Périer)

Ce qui est encourageant c'est qu'avec le confinement, on a fait l'expérience que d'autres formes de relations sont possibles entre l'école et les familles. L'école ne pourra plus dire que ce n'est pas possible. L'école est prise à son propre jeu. On découvre aussi qu'on peut mobiliser et associer un grand nombre de parents.

On ne peut pas reprendre là où on était avant le confinement dans la manière de faire avec les parents et faire avec les acteurs du territoire. A exploiter localement avec les réalités de chacun. Susciter les prises de conscience collectives

4. Ressources partagées :

- Pierre Périer. Des parents invisibles : L'école face à la précarité familiale. Editions PUF. Collection. Education et société. 2019.
- Le film d'ATD Quart-Monde : « En associant leurs parents à l'école, tous les enfants peuvent réussir » : <https://www.atd-quartmonde.fr/le-film-en-associant-leurs-parents-a-lecole-tous-les-enfants-peuvent-reussir/>
- Des ressources sur la thématique parentalité / famille dans l'espace web c'est possible de la FCSF : <https://www.cestpossible.me/theme/parentalite/>

ATTENTION : le présent compte-rendu est un relevé « minute » du webinaire, son contenu n'engage pas M. Périer et la FCSF.